

## **BRM 300 km : Vendôme**

### **Samedi 9 avril 2011**

#### Vendredi 8 avril

J'ai décidé de me rendre à Vendôme à vélo le vendredi après-midi. Je m'élanche peu avant 14h à allure ballade afin de ne pas trop puiser dans mes réserves et surtout, ne pas accentuer mes problèmes au tendon. D'ailleurs, après 5km, je modifie la longueur de ma bôme pour le soulager. J'ai choisi la route du bord du Loir que je rejoins par Le Grand Lucé. De La Chartres sur Le Loir à Poncé puis Troo, Montoire, Lavardin et Vendôme, c'est presque la route que nous emprunterons samedi matin, et ce sera également celle de mon retour dans la nuit de samedi à dimanche.

J'arrive chez Patrick, membre du forum des grands randonneurs que j'ai contacté en début de semaine pour passer la nuit. Auparavant, suite au repérage du lieu de départ et à une erreur d'interprétation de ma carte, j'ai fait un détour sur la N10 qui m'a conduit sur les hauts de la ville où je n'avais rien à faire.

#### Samedi 9 avril

Le départ étant fixé à 4h, le réveil se fait à 2h30 car il nous faut faire une douzaine de km pour nous y rendre. Nous ne sommes pas bien nombreux, mais je suis rapidement accueilli par Phil35, membre des 2 forums comme moi (les grands randonneurs et vélorizontale), qui vient de faire PBP en rando permanente. Je retrouve aussi Jean Michel et à 4h juste, je suis accompagné seulement de 4 VH et de Patrick ; Jean Michel attendant son collègue de club, certains s'étant élançés un peu plus tôt, les autres dont les organisateurs terminant les inscriptions.

Il est très agréable de rouler ainsi dans la nuit alors que la température est douce et que la circulation est quasi inexistante. Je peux échanger à tour de rôle avec les uns et les autres. Dans les montées je suis dans le tempo du groupe, sur le plat je dois faire quelques efforts pour rester à leur hauteur et

en descente, je les vois filer. Pour cette journée, j'ai décidé de rouler sans trop forcer pour me préserver et aussi parce que j'aurais encore 80km à faire après le brevet. C'est ainsi que je pars avec uniquement la feuille de route précisant les localités et le tracé du parcours sur mes cartes. Aucun repère horaire ni kilométrique excepté celui de ma carte de pointage. Je propose rapidement à Patrick d'accompagner les autres VD car je sens qu'il se traîne avec nous, et c'est seulement lorsque les vendômois nous rejoignent qu'il nous quitte. Nous nous retrouverons au Gué de Mézières, lieu du 1° contrôle à 6h45 ; ce sera aussi la dernière.



A partir d'ici, je roule seul mais nous faisons un peu yoyo avec 3 VH (Patrick, Rapto et Dominique), PHIL35 étant parti avec les premiers VD dès le départ. Mes 3 compagnons me lâchent dans les descentes, je les rattrape et les double lorsqu'ils s'arrêtent et nous roulons ensemble occasionnellement. A Baugé, 2° contrôle à 9h00, je les sais devant moi mais lorsque je m'arrête dans les bois pour me mettre en tenue adéquate compte tenu du soleil qui nous réchauffe, je suis surpris de les voir passer. Ils ont du s'arrêter plus longtemps pour prendre un café. A Mouliherne, j'en retrouve 2 qui ont mis pieds à terre à la sortie de la ville ; ils ont perdu leur compagnon qui s'est arrêté pour une pause technique mais je ne l'ai pas vu. Il s'est certainement trompé de parcours.

Cette partie de matinée, le parcours traverse de nombreux vergers dont les pommiers sont tous en fleurs. Pourtant, à force de remettre à

plus tard une photo de ceux-ci, je n'en verrais plus. Vers 11h, 2 tourangeaux partis après 4h me doublent, ce qui nous donne l'occasion d'échanger quelques mots.

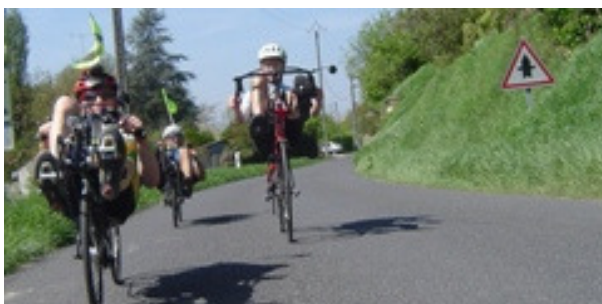


Les Essards, km 151

Peu avant Langeais, enfin un moment où je peux arrêter de pédaler pendant près de 2km ; j'ai l'impression que c'est la 1<sup>o</sup> fois de la journée et pourtant plus de la moitié du parcours est déjà fait. La grosse différence entre le trike et un VD, c'est que sur le plat et même les faux plats descendants, il faut continuellement pédaler.

Il est 12h20 aussi je m'arrête faire quelques courses (eau gazeuse pour recharger en sels minéraux, fruits pour compléter mon alimentation faite uniquement du gâteau énergétique dit « gâteau du diagonaliste ») et recherche un restaurant où je puisse déjeuner rapidement. Pour ce faire, je dois me rabattre sur la pizza, qui n'est guère consistante.

45 minutes plus tard, je reprend la route alors que les villageois se préparent pour l'après-midi carnaval. Au moment d'accéder au pont pour traverser la Loire, j'aperçois les 3VH sur le pont. Je les rattraperais à 13h30 lors du 3<sup>o</sup> contrôle, et nous roulerons presque ensemble encore 1/4h. Ensuite, ils me doubleront et je ne les verrais plus.



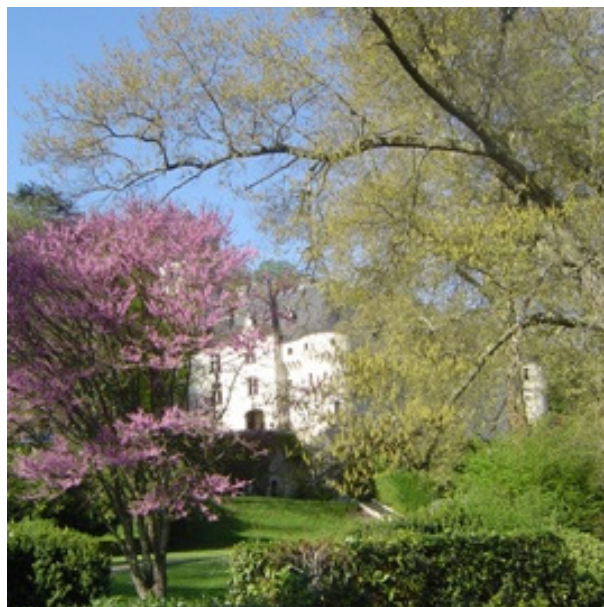
3VH à mes trousse, km 175

Sur les rives de l'Indre, entre verdure et fleurs, je découvre de belles bâtisses avant de me retrouver au milieu des champs où la

monotonie s'installe un peu, d'autant que ma douleur au tendon s'est réveillée et que le vent s'oppose à moi. A ce jeu, je gagnerai en y laissant quelque énergie que je compense par quelques parts de gâteau.



A 16h40 pour le 4<sup>o</sup> contrôle, il me faut chercher la boîte aux lettres après avoir constaté qu'il n'y a pas de commerce où je puisse valider mon passage. C'est chose faite près de la mairie avec l'aide de passants et c'est aussi le moment d'un nouveau ravitaillement avant de me diriger vers Chenonceaux que le parcours évite de peu. Les fleurs sont toujours aussi présentes sur les bords du Cher et Montrichard arrive. Une belle montée, qui n'est pas pour me déplaire, me permet d'atteindre la forêt en direction de Chaumont sur Loire dont je ne visiterai pas le château car le portail est déjà fermé (!).



Je poursuis ma route pour passer au nord de la Loire et atteindre Onzain dont il faut aussi sortir en grimant. La difficulté n'est pas là, mais dans la recherche éperdue d'eau dont j'ai besoin si je veux arriver au bout. C'est

après d'une habitante en cours d'arrosage que je trouverais mon bonheur, mais je ne pense à remplir qu'un bidon, ce qui sera à peine suffisant jusqu'à Vendôme.



Le soleil ne tarde pas à passer au-delà de l'horizon, les couleurs deviennent fades et bientôt je ne verrais plus que la route éclairée par mon équipement. Depuis un moment, je commence à me demander quel mode de transport de vais utiliser pour rentrer à la maison. Je sens que je ne me suis pas assez ravitaillé de la journée ; mon gâteau largement suffisant pour mes 300km ne me permettra pas de passer les heures de nuit nécessaires à mon retour, le temps nécessaire pour dîner à Vendôme me décourage. Je fais appel à mon joker. Il me reste environ 1/2h de route pour en terminer. A l'entrée de Vendôme, le manque de signalisation et/ou mon manque de vigilance me conduisent sur la N10. Après un petit moment d'inquiétude, je me repère en constatant que je suis sur la voie prise en sens inverse la veille ; la circulation étant faible, je me sens rassuré car je n'aurais aucune difficulté à me rendre au lieu d'arrivée. A fond dans la descente, bien que vigilant car j'ai une voiture derrière moi qui reste en retrait, je traverse le Loir et m'engage dans le centre ville. Une dernière formalité est à accomplir : noter mon heure d'arrivée (près de 22h) et laisser glisser ma carte de route dans la boîte aux lettres.

Bon, ce n'est pas tout, il faut rentrer. Un petit coup de fil pour indiquer ma position et je prends le départ pour un 2° tour, mais celui-ci s'arrêtera à Montoire où je trouverai une bonne (non, une très bonne âme) qui me conduira à la maison. Ce renoncement n'est en aucun cas un échec car j'ai réussi mon brevet ; c'est juste un peu de fatigue et sûrement de bon sens qui m'ont conduit à opter pour cette solution.

Tellement fatigué, je n'ai pas le courage de manger grand-chose alors qu'il est près de minuit lorsque j'arrive à la maison. Un bon bol de soupe et au lit.

### Dimanche 10 avril

Je me réveille avant 8h, trouve que mon rythme cardiaque est semble t'il plus rapide qu'à l'accoutumée et vais prendre mon petit déjeuner. Il ne me faut pas longtemps pour sentir qu'il est urgent que je m'allonge. Après 5mn ainsi, je reprends le dessus et peu enfin préparer mon café et de quoi manger. C'est maintenant que je prends pleinement conscience des difficultés du trike et des efforts consentis en comparaison du VD. Plus de poids, plus de frottements au sol avec 3 pneus de 20 pouces de large, c'est autant d'énergie qu'il faut dépenser en plus.

Le doute s'installe sur mes capacités à réaliser les objectifs que je me suis fixés d'ici cet été, mais en même temps, je me questionne sur les raisons qui m'ont mis dans cet état. Après réflexion, le manque de repas sérieux au cours de la journée : pas de petit déjeuner vers 8h, un déjeuner insuffisant et pas de repas le soir dénotent le manque d'apport en énergie. Pour PBP je bénéficierai d'une autre logistique qui me permettra de mieux m'alimenter au long du périple : en Audax, les repas sont tous prévus avec des arrêts intermédiaires, et en randonneurs il est possible de manger à chaque lieu de contrôle. Il faut donc qu'au cours des prochains brevets je m'efforce à être vigilant pour ne pas renouveler cette mésaventure.

### Bilan du brevet :

18h pour les 300 km pour un temps autorisé de 20h,

Seulement 45 mn d'arrêt pour repas auxquels il faudrait ajouter tous les moments d'habillage déshabillage, pauses techniques,

Une photo toutes les 15mn sauf durant la nuit, soit 68 au cours de la journée pour me remémorer cette ballade,

La préparation n'est pas terminée mais il vaut mieux faire ces « erreurs de jeunesse » en avril qu'en août.